Ami du Clergé du 23 mars 1950

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Conférences de Carême. — « Le chrétien devant le Christ ». — V. Il ne nous a pas trompés, 81. — VI. Il ne s'est pas trompé, 82.
Chemin de la Croix. — « Seigneur, donnez-nous des prêtres ! », 83.
Les Sacrements. — Le Baptême. VIII. Effets du baptême : la Grâce sanctifiante, 86.
Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise. — Jean XII et Louis de Bavière, 87.

CONFERENCES DE CAREME

« Le chrétien devant le Christ »

V

IL NE NOUS A PAS TROMPÉS

Il faut rendre cette justice aux savants d'aujourd'hui, qu'ils n'admettent pas l'attitude d'un Voltaire tenant Jésus pour un imposteur. Tous, incroyants ou croyants, s'inclinent devant *la loyauté* et *l'humilité* de Jésus qui ne permettent pas de suspecter la sincérité profonde qui l'animait.

I. — *Sa loyauté*

Personne n'a eu plus que Jésus le culte de la droiture, de la franchise, de la vérité.

La fausseté sous toutes ses formes : mensonge des paroles ou hypocrisie de la conduite, lui a arraché des indignations qui cinglent plus que les verges dont il frappa les vendeurs du temple ; elles étonneraient sur les lèvres de cet homme qui se donnait comme un modèle de douceur, si elles n'étaient courage intrépide contre les puissants et défense généreuse des plus faibles :

« Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, tandis que le dedans est rempli de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle, nettoie d'abord le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors aussi soit pur » (Mat., XXIII, 25-28).

« Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à *des sépulcres blanchis*, qui au dehors paraissent beaux, mais au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. Ainsi, vous, au dehors, vous paraissez justes, mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. »

Ce sont d'autres mœurs et d'autres attitudes qu'il veut voir régner chez ses disciples : des habitudes de sincérité réciproques. Le mensonge doit être à ce point banni, qu'il devienne inutile d'appuyer de la foi du serment la sincérité de leurs paroles :

« Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments. *Et moi je vous dis de ne faire aucune sorte de serment :* ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ; ni par la terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du Grand Roi. Ne jure pas non plus par ta tête, parce que tu ne peux en rendre un seul cheveu, blanc ou noir. Mais que votre langage soit : *est, est, non, non :* cela est, cela n'est pas. Ce qui se dit de plus vient du malin » (Mat., V, 33-37).

Il peut faire ces reproches, il peut donner ces ordres, car comme d'autres ont toujours le mensonge à la bouche, seule la vérité sort de ses lèvres : « Je vous dis la vérité... (Jo., XVI). Je connais Dieu, et si je disais que ne le connais pas, je serais menteur comme vous » (Jo., VIII, 55) ; il répète : « En vérité, en vérité, je vous le dis » ; et ses ennemis même rendent témoignage à sa sincérité jamais démentie :

« Maître, nous savons que vous êtes vrai, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité sans souci de personne » (Mat., XXII, 16).

II. — *Son humilité*

Un imposteur au petit pied peut n'être qu'un fourbe. Mais se faire passer pour Dieu quand on ne serait qu'un homme, cela relève peut-être davantage de la manie des grandeurs, que du mensonge. Une telle imposture de la part de Notre-Seigneur supposerait chez lui le comble de l'orgueil.

Or, de l'humilité comme de la vérité, il nous apparaît le vengeur, le maître et le modèle.

Vengeur de l'humilité, il l'est quand il dénonce l'orgueil des pharisiens :

« Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes, portant de plus larges phylactères et des houppes plus longues. Ils aiment la première place dans les festins, les premiers sièges dans la synagogue, les salutations dans les places publiques, à s'entendre appeler par les hommes : *Rabbi* » (Mat., XXIII, 5-7).

Et combien d'autres citations de l'Evangile on pourrait apporter, de la parabole du Publicain et du Pharisien à la parabole du festin des noces.

Maître d'humilité il l'est quand il enseigne à ceux qui veulent être ses disciples :

« Gardez-vous de faire vos bonnes œuvres devant les hommes *pour être vus d'eux* ; autrement vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Quand donc tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit dans le secret ; et ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (Mat., VI, 1-4).

Et cela continue :

« Lorsque vous priez, ne faites pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des rues, afin d'être vus des hommes... (Mat., VI, 5)... « Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air sombre comme font les hypocrites, qui exténuent leur visage, pour faire paraître aux hommes qu'ils jeûnent » (Mat., VI, 10).

Modèle d'humilité il l'est en toutes circonstances dans ses paroles et dans ses actes. Après ses miracles retentissants il se dérobe

aux ovations des foules qui veulent en faire leur roi ; il se met à genoux devant ses apôtres pour leur laver les pieds ; car, leur déclare-t-il, « le Fils de l'homme *est venu*, non pour être servi, mais *pour servir...* » (Mat., xx, 28). Et que d'autres faits et gestes tout semblables qui justifient amplement le témoignage qu'il pouvait se rendre devant les hommes : « Apprenez de moi que je suis *doux et humble de cœur* ».

* *

D'ailleurs, ce ne sont pas seulement la loyauté et l'humilité de Jésus, ce sont toutes ses vertus, c'est sa sainteté incomparable qui interdisent de voir en lui un mystificateur. « Le style, c'est l'homme », a dit Buffon ; plus encore la vie, c'est l'homme ; et toute la vie de N.-S., sa vie privée et publique, sa vie volontairement pauvre, irréprochablement pure, humble toujours même dans les enthousiasmes des foules, force de voir en lui un homme d'une probité incontestable.

A n'en pas douter, Jésus a dit ce qu'il pensait, ce qu'il estimait, ce qu'il croyait être quand il a déclaré : « Je suis le Fils de Dieu ».

Il a toutes les présomptions en sa faveur. Il est vrai que nous sommes en droit d'exiger des preuves. Mais la loyauté et l'humilité de N.-S. ne permettent pas qu'on le laisse *a priori*. Il mérite notre audience.

VI

IL NE S'EST PAS TROMPÉ

Les meilleures mystifications ont une fin, et les imposteurs se démasquent quand ils pensent, à ce prix, sauver leur liberté ou leur vie : et Notre-Seigneur ne s'est pas démenti devant la mort.

Sa loyauté n'est pas en cause ; mais s'il s'était trompé ? illusionné ?...

On imagine la première réaction qu'a pu provoquer chez ses contemporains l'affirmation de Jésus sur sa divinité : n'était-il pas le fils du charpentier de Nazareth ? et, que pouvait-il sortir de bon de Nazareth ?... Evidemment il n'avait plus sa raison... Ainsi pensaient ses proches : « Il a perdu l'esprit » (Marc, III, 24), « c'est un fou » pensait-on dans les cercles pharisiens (Mat., XI, 19 ; XXVII, 6), ou encore, toujours dans le même sens : « c'est un possédé »(Luc, VII, 39 ; Jo., IX, 16). C'est encore dans cette catégorie qu'en définitive le place l'incroyance moderne. Elle dissimule sous un vocabulaire délicat, et de magnifiques images son refus d'admettre, non la loyauté du Christ, mais la vérité de son affirmation. *Il ne peut pas être Dieu.* S'il l'a dit, c'est qu'il s'est fait illusion.

Il n'y a qu'une solution, c'est de crever énergiquement l'abcès. L'esprit renanien a trop pesé sur nos pères, comme l'esprit voltairien sur nos grands-pères. Sur ce point le roman *de Renan* fait toujours école. Aussi, rétablissons l'*histoire véridique* que nous rapportent les Evangiles.

I. — *Le roman de Renan*

La *Vie de Jésus* par Renan, c'est le roman d'un prophète qui s'exalte et se grise jusqu'à la folie, de l'idée qu'il se fait de sa personne et de sa mission.

Interprétation outrée, exagérée, excessive ? Jugez vous-mêmes. Car voici des textes.

« La première pensée de Jésus, écrit Renan, pensée tellement profonde chez lui qu'elle n'eut probablement pas d'origine et tenait aux racines mêmes de son être, fut qu'il était le fils de Dieu, l'intime de son Père, l'exécuteur de ses volontés... La persuasion qu'il ferait régner Dieu s'empara de son esprit d'une manière absolue. Il s'envisagea comme l'universel réformateur...

Il est évident que le titre de *Rabbi* ne lui suffisait plus ; le titre même de prophète ou d'envoyé de Dieu ne répondait plus à sa pensée. La position qu'il s'attribuait était celle d'un être surhumain... Sa puissance n'a pas de limites. Son père lui a donné tout pouvoir... Il est supérieur à David, à Abraham, à Salomon, aux prophètes, au temple lui-même... »

A quoi multiplier les citations... Tout l'enl'enseignement de Jésus, sa morale admirable, ses actes les plus généreux, l'attrait divin de sa personne, de son caractère, de son âme, tout est, pour ainsi dire, sous-tendu par une hallucination sans cesse croissante : celle d'être l'enfant chéri de Dieu, son Fils bien-aimé, et finalement la personnification visible de Dieu.

Laissez de côté cette construction séduisante dans son simplisme ; admettez, avec une apparence plus scientifique, que le Christ n'est que le point de convergences des multiples aspirations religieuses de toute une société, l'épanouissement merveilleux des tendances plus ou moins précises d'une époque de l'histoire,... peu importe. L'affirmation dernière reste la même : le Christ, s'il s'est cru vraiment Dieu, s'est trompé.

II. — *L'histoire véridique des Evangiles*

Blasphème contre le Christ ; tout cela ; mais d'abord blasphème contre la vérité, dont l'évidence accule les négateurs à la contradiction.

Il est impossible de découvrir dans les Evangiles le dessin de cette évolution progressive et créatrice de la pensée de Jésus.

Dès le début même de sa vie publique, la première année de sa carrière apostolique, bien plus, dès le début de cette première année, se place le Discours sur la montagne, la promulgation des béatitudes, la charte de cet ordre nouveau que toute la prédication de trois années de Notre-Seigneur ne fera que développer, commenter, expliquer. Dès ce moment il parle avec une autorité plus grande que celle de Moïse...

Fils de Dieu ? — Dès l'âge de douze ans l'intelligence et les réponses de cet enfant font l'étonnement et la stupéfaction des Docteurs de Jérusalem ; dès les premiers épisodes de sa vie publique nous l'entendons déclarer à Nicodème : « Dieu a aimé le monde, au point de donner son Fils unique » ; et dès ses premiers miracles, comme

celui du paralytique à Capharnaüm, scribes et pharisiens s'indignent qu'il s'arroge les droits de Dieu.

Perdrait-il, cependant, le contrôle de lui-même ? — Si Jésus a fait preuve d'une sainte colère c'est bien quand il expulsa les vendeurs du temple, chassant bœufs et brebis à coups de fouet et renversant les tables des agents de change. Or cela se passe tout après les noces de Cana, dès l'inauguration de sa vie publique (cf. Jo., III).

Le sens de la famille, de l'amitié, de la patrie, Jésus les possède à la perfection. Aux jours suprêmes, sur la croix, il confie sa mère veuve et sans enfant à S. Jean ; à la Cène, il laisse ce disciple, aimé entre tous, reposer familièrement la tête sur son cœur ; sur la colline qui domine Jérusalem, au début de cette même Semaine Sainte, il pleure sur Jérusalem et son peuple. Et finalement sûr de sa loyauté, et de la valeur de ses paroles, il pose à ses ennemis la question inouïe : « Qui de vous me convaincra de péché ?... » Pour lui répondre, ils prendront des pierres... Oh ! tragique impuissance et clarté sans égale.

Aussi bien, l'élévation d'esprit, l'intelligence profonde et lucide, la doctrine religieuse et morale de Jésus s'imposent avec une évidence souveraine. Renan ne peut pas le taire : « Il est l'honneur commun de tout ce qui porte un cœur d'homme... L'histoire entière est incompréhensible sans lui... » Mais il faut remarquer surtout que, depuis 2.000 ans, tous ceux qui sur notre terre ont été des héros de grandeur humaine et de sainteté « ne sont que des imitateurs imparfaits et lointains de ce que fut le Christ des Evangiles » (Bergson, *Deux Sources).*

* *

S'il en est ainsi, n'est-ce pas que le Christ est d'un autre ordre que tous les plus grands ! Et s'il s'est affirmé Dieu, c'est qu'il l'est vraiment. Demandons-lui de donner à nos âmes, à toutes les âmes, les dispositions nécessaires pour le bien connaître : « Oh ! qu'il est venu en grande magnificence aux yeux du cœur qui voient la Sagesse... ». Et redisons-lui avec S. Pierre : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » (Mat., XVI, 17).

CHEMIN DE LA CROIX

SEIGNEUR, DONNEZ-NOUS DES PRÊTRES

Prologue. — Jésus, bénissez vos fidèles ici rassemblés pour méditer vos douleurs et obtenir vos grâces, pour eux-mêmes et pour leurs frères. Dans les lieux terrestres où vous avez souffert pour rassembler les hommes dans l'amour, règne une désolation nouvelle : celle de la division, de la haine, de la faim, des ruines...

Ici, vous êtes chaque jour au milieu de nous, dans l'Eucharistie, mémorial vivant de votre Passion ; avec toutes vos richesses, Prince de la Paix, Roi d'Amour, Foyer où s'alimentent toute charité et tout apostolat. Daignez augmenter en nous la foi, l'espérance, la charité, la contrition et accorder le bénéfice des indulgences que l'Eglise a attachées à cet acte pieux, à nos âmes et à celles des défunts que nous vous recommandons.

1re Station : *Jésus est condamné à mort*

La mort est le juste châtiment du péché. Nous sommes tous condamnés à la mort. Cependant l'homme s'efforce à détourner ses pensées de l'issue fatale. Et si le mot : «condamnés », résonne à nos oreilles, lorsqu'il est justement appliqué au crime, l'orgueil humain se révolte. Condamnés ! Sommes-nous des criminels ? Quel mal avons-nous fait ?...

Sauveur du monde, ô Jésus, Vous acceptez sans un mot de révolte la sentence qui vous condamne, vous, le Juste, que nul ne peut convaincre de péché ; votre humilité infinie sera la rançon de l'orgueil universel ; votre silence une leçon pour nos murmures, nos plaintes dans l'épreuve ; votre fierté divine un exemple pour ceux d'entre nous qui seraient injustement traités.

Vous avez voulu que vos ministres fûssent revêtus d'un habit de mort qui étonne les mondains, mais qui doit être pour les hommes distraits une perpétuelle leçon de gravité, de sérieux, de réflexion. La mort est proche. Chrétiens, acceptez-la de la main de Dieu, telle qu'il nous la donnera, avec toutes ses peines, ses angoisses, ses douleurs. « Souviens-toi que tu dois un jour mourir martyr et désire que ce soit aujourd'hui » (Ch. de Foucauld).

2e Station : *Jésus est chargé de sa croix*

« Voici la Croix du Seigneur ! Que ses ennemis se dispersent ! » Venu pour procurer la gloire du Père en ôtant le péché du monde, Jésus reçoit avec amour la Croix, invention divine qui va restaurer l'univers déchu, dans la paix, la pureté, la lumière, l'amour. La Croix va envahir le monde. Des centaines de milliers d'églises plantées en terre en forme de croix ! Ces croix de pierre sur tous nos chemins ! 400 millions de catholiques, des centaines de millions d'autres baptisés qui portent dans leur âme ce caractère ineffaçable qui distingue les chrétiens ! « Ce signe de la croix que nous traçons sur son front, dit le prêtre au baptême, n'aie jamais l'audace de le violer, démon maudit ! »

Mais, s'il n'y a plus assez de prêtres qui baptisent, qui prêchent, qui célèbrent la messe, portant, à leur tour, sur leurs épaules la Croix rédemptrice, les âmes se perdent, le souvenir s'efface de la Passion qui nous sauve et nous rétrogradons vers le paganisme.

Jésus donnez-nous des prêtres, beaucoup de prêtres, beaucoup de saints prêtres, afin que, par eux, votre Croix sauve les pécheurs de nos familles, de notre paroisse, de notre diocèse, ceux du monde entier, afin que tous les hommes aillent au ciel!

3e Station : *Jésus tombe une première fois*

Les cœurs qui aiment connaissent la souffrance ; plus ils aiment, plus ils souffrent. Imaginez — nous n'arrivons pas à imaginer l'infini — la souffrance du Cœur dont l'Amour est sans limite. C'est un océan de douleur qui envahit l'âme du Fils de Dieu, lorsque, s'avançant péniblement dans les ruelles

étroites et montant par degrés, dans la poussière et les cailloux, il se voit, en sa ville tant aimée, l'objet d'une telle haine, de tant de mépris, de risée, d'injures, de la part de ce peuple où il a semé, à pleines mains, bienfaits et miracles. Et par-delà cette foule bariolée et inconstante, Jésus, de son regard divin voit, immense, faite de tant de générations et de toutes races, une autre multitude comblée de ses faveurs, plus coupable parce qu'elle a plus reçu, parce que souvent elle sait ce qu'elle fait, la foule des ingrats, des infidèles...

O Dieu ! Avoir tant donné et recevoir... cela, dont nous sommes témoins, acteurs peut-être ! Il serait étrange que votre humanité, que votre Cœur ne soient pas accablés, meurtris dans cette avalanche de crimes. Pitié, mon Dieu, pour tant de coupables qui ne savent pas ce qu'ils font !

4e Station : *Jésus rencontre sa Mère*

Dans cette tempête, cette nuit affreuse qui enveloppe l'humanité du Christ, la Divinité demeurant cependant « dans la fine pointe de son âme », une étoile apparaît, doucement, maternellement consolatrice, Marie. Votre présence, ô Mère de Jésus, Mère de toute l'humanité, votre regard qui rencontre le sien — et dans ce regard passe votre commune douleur — nous enseignent à suivre Jésus dans le « chemin royal de la Croix. »

Servir Dieu, c'est être roi, c'est posséder dans une certaine mesure, dès ce monde, le royaume de Dieu. A une condition : le renoncement. Le Maître a prêché le détachement absolu de tout ce qui serait obstacle à la prise de possession par Dieu. Il faut, pour le suivre, se renoncer soi-même et porter chaque jour sa croix. La première, sur le chemin royal, Marie a suivi Jésus et a pris part à ses douleurs.

Il est des mères qui ont une âme de prêtre et qui la donnent à leurs fils. Elles sont certainement parmi les fidèles au Chemin de la Croix, ces femmes courageuses au devoir quotidien, vaillantes dans le sacrifice, ces mères qui nous donneront des prêtres. Seigneur, suscitez, encouragez dans notre paroisse beaucoup de ces chrétiennes !

Mère aimable, Mère admirable, Mère du bon conseil, priez pour nous !

5e Station : *Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix*

« Prenez mon joug sur vous et soyez mes disciples dociles : car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes. Mon joug, en effet, est doux et mon fardeau léger. » Cette lourde croix deviendra-t-elle légère, ce joug une douceur ? C'est la divine réalité que nous enseignent après vous, Seigneur, tous vos saints qui vous ont suivi en ce difficile chemin. Le secret est l'amour qui allège le fardeau et rend facile l'obéissance. Rien ne coûte à l'amour. « Je me suis mis à aimer les croix... La croix transpire la douceur », disait le saint curé d'Ars.

Il ne nous appartient pas de choisir notre croix. Celle que Dieu choisit est souvent celle dont nous détournons les yeux. Et Dieu nous l'impose... ainsi que fut obligé de marcher ce brave Simon qui, au retour du champ, se vit imposer cette croix dont il ignorait la sublime valeur. S'il avait su, il l'aurait saluée comme S. André : « O bonne croix ! O croix tant aimée ! » Il aurait souhaité d'y être attaché.

O Jésus, c'est de votre main que nous recevrons chaque jour, à chaque instant, notre croix, la vôtre, qui, à ce titre, est plus précieuse que tout l'or et que tous les diamants du monde : « Divin Cœur de Jésus, je vous offre... toutes mes prières, mes œuvres, mes souffrances de cette journée... pour que vous suscitiez d'autres Cyrénéens, des prêtres fidèles ! »

6e Station : *Véronique essuie la face de Jésus*

Ce secours, il l'attend, il le réclame. Il suscite de nécessaires vocations d'âmes contemplatives et victimes. « Dans la souffrance qui brise mon Cœur, j'ai attendu un ami qui souffre avec moi, mais en vain ; un consolateur, et je n'ai trouvé personne » (Ps. 68). Le Divin Mendiant qui s'avance seul, abandonné, sans éclat, sans beauté, n'ayant comme insigne de sa royauté qu'une dérisoire couronne d'épines, frappe à la porte des cœurs pour solliciter un amour réparateur. C'est l'amour de ses créatures qu'il réclame. Il a soif d'amour.

Alors, Véronique, bravant les clameurs, s'avance et présente au divin Visage un linge qui gardera l'empreinte de ses traits. Aujourd'hui, au milieu de la haine qui excite la haine et qui envahit le monde, des âmes aimantes s'avancent pour offrir à la Face adorable et toute ensanglantée le don de leur dévouement, de leur vie, de leur immolation. Seigneur, donnez-nous des religieuses, beaucoup de saintes religieuses ! La tâche est immense : le monde à sauver !

En bien des paroisses, une image de la Sainte Face est offerte à la vénération des fidèles. Quelqu'un voudra-t-il ranimer la flamme symbolique, l'entretenir et remplir l'office des pieuses orantes qui, par amour, s'offrent à partager les larmes, les sueurs, le sang du divin Patient ?

7e Station : *Jésus tombe une deuxième fois*

Jamais le démon ne s'humilie et l'orgueil des hommes marche sur ses traces. Dieu, lui, s'humilie par amour jusqu'à paraître renoncer à la gloire à laquelle il a droit. Il l'a fait dans l'Incarnation, lorsque, descendant du plus haut sommet des cieux jusqu'aux misères de la terre, comme une pierre détachée de la montagne, il est venu joindre les angles de la maison d'en-haut et celle d'en bas. Il l'a fait à Nazareth. Ici, il est à la dernière place, accablé, vaincu, semble-t-il. Pourtant, il ne cesse de régner dans le ciel. Mais pour unir la terre au ciel et rendre plus de gloire à son Père, il veut expier l'orgueil criminel des blasphémateurs et des révoltés, offrant pour eux son Sang qui rougit la poussière du chemin.

O Jésus, vous nous avez laissé dans l'Hostie Sainte le témoignage perpétuel de vos humiliations, de vos douleurs. Ici encore, vous avez voulu vivre humble, caché, sans gloire apparente, Victime permanente. *Adoro te devote, latens Deitas.* Ici, c'est plus d'effacement encore qu'au Chemin de la Croix. *At hic latet simul et humanitas.* Nous vous adorons et nous vous bénissons, Homme-Dieu, martyrisé pour nous.

8e Station : *Jésus console les femmes de Jérusalem*

Si Jésus qui, présent parmi nous au Saint-Sacrement, vous parlait comme il parla aux femmes d'Israël, il ne changerait pas un mot à son sermon : « Filles de France, dirait-il, ne pleurez pas sur moi, mais sur vous-mêmes et sur vos enfants. Car voici que des jours viendront où l'on dira : Heureuses les stériles ! Alors les hommes commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous, et aux collines : Couvrez-nous. Car, si l'on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on du bois sec ? » Il était réservé à notre temps de voir cette horrible chose : des enfants baptisés, élevés en dehors de Dieu, et des parents incroyants ou criminels, qui pratiquement renient Dieu avant de l'avoir servi, et affectent une liberté d'allure, de propos et de conduite qui est parfois une honte... Que fait-on du bois sec ? On le met au feu. Pères et mères, vous aurez un terrible compte à rendre. Le temps presse. Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Et persuadez-vous sérieusement que vos enfants appartiennent à Dieu et que c'est à Dieu que vous avez devoir de les conduire, par une éducation chrétienne et par l'exemple sans défaillance.

9e Station : *Jésus tombe une troisième fois*

Troisième chute, et la pire, car les forces physiques diminuent. Jésus reste comme cloué sur cette terre ingrate et insouciante. Ecoutez-le murmurer : « O mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi. C'est parce que je t'ai libéré, parce que je t'ai guidé et nourri de la manne, parce que je t'ai introduit dans une terre de choix, que tu as préparé une croix à ton Sauveur? »

Oh ! la douleur de l'Amour méconnu, outragé, refusé, trahi ! La douleur du Cœur de Dieu face aux ingratitudes, aux abandons, aux reniements, aux sacrilèges, aux vilenies, aux profanations qui cherchent à l'atteindre dans le sacrement d'Amour ! Oh ! la tristesse du Sauveur devant la froideur, l'inertie de ses disciples, quand il s'agit d'agir, de peiner, de combattre pour que son règne arrive !

Mon Dieu, donnez-nous des prêtres, beaucoup de saints prêtres ! donnez-nous des apôtres laïcs, beaucoup d'apôtres, beaucoup de saints laïcs ! Afin qu'il y ait dans le monde plus de messes encore, plus de dévouement à votre règne et plus d'amour réparateur !

10e Station : *Jésus est dépouillé de ses vêtements*

De ce monde, Jésus ne voulut rien posséder, pauvre entre les pauvres, afin que son exemple fût pour nous la source de la vraie richesse. Au commencement, il naît, dénué de tout. Suivez-le en Egypte, à Nazareth, au désert, en sa vie publique. Vous le voyez dédaigner ce que le monde estime et recherche comme moyen de bonheur : l'argent, la considération, une belle situation. Le bonheur qu'il possède, qu'il prêche et qu'il donne n'est pas comme celui du monde. Il est tout intérieur, une affaire d'âme. Il est tout entier dans un acte d'amour.

Mais qui veut posséder ce trésor unique doit sacrifier, au moins de cœur, tout le reste afin de l'acquérir. Sinon, impossible de posséder la richesse, le trésor, le « royaume » du Dieu des pauvres, des détachés, des humiliés. Telle est la leçon, toujours actuelle, de ce dépouillement total, de cette nudité que Jésus accepte de subir avant d'achever son Sacrifice.

Donnez-nous, Seigneur, des prêtres et des chrétiens détachés de tout, dont la vie toute donnée soit aux yeux du monde l'illustration de la première, de la principale des béatitudes : Heureux les pauvres en esprit, parce qu'ils possèdent le Royaume des cieux.

11e Station : *Jésus est attaché à la croix*

Il est relativement facile de renoncer à ses biens, plus difficile de s'abandonner soi-même. Féru d'indépendance, notre siècle revendique ses libertés, ses droits, ce qu'il appelle l'épanouissement des puissances naturelles, oubliant que la nature, nullement mauvaise en soi, mais viciée par le péché, ne peut vraiment grandir et fructifier, qu'appuyée sur l'obéissance et le sacrifice.

Divin Seigneur Jésus, pour accomplir votre grande œuvre, la plus sublime que le monde ait vue, vous avez voulu être élevé au-dessus de terre... Vous avez accepté de grandir aux yeux du monde, attaché à votre Croix, dans la plus totale obéissance, dans le plus complet renoncement à votre liberté ; et docilement vous offrez aux clous qui vous déchirent, ces mains divines qui gouvernent le monde. Quel exemple pour nous tous ! Obéissance jusqu'à la mort.

Parce que vous vous êtes fait obéissant jusqu'à cet excès d'amour, le Père vous a exalté et vous a donné un Nom au-dessus de tout nom... Daignez vous susciter des continuateurs, prêts à toute obéissance pour votre gloire et pour les âmes !

12e Station : *Jésus meurt sur la croix*

Il n'est pas d'amour plus grand que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous l'avez dit, Seigneur, et vous l'avez fait. Aussi, lorsque les hommes voudront connaître l'Amour infini, ils regarderont longuement votre tête couronnée d'épines, vos mains et vos pieds percés, votre Cœur blessé. Ils adoreront dans l'Hostie votre Corps qui a souffert, qui a été immolé pour l'homme sur la croix, dans le merveilleux Calice votre Sang qui fait vivre le monde, le Sang, la Vie du Corps mystique. *Ave, verum Corpus... vere passum, immolatum in Cruce pro homine.* Ils prendront chaque jour en nourriture céleste ce Corps adorable, ce précieux Sang,... et plus ils mangeront ce Corps sacré, plus ils boiront le Sang, plus ils seront purs, forts, joyeux et conquérants, riches d'une vie divine, surabondante, dynamique, angéliquement active.

Cœur de Jésus-Prêtre et Victime, multipliez vos prêtres, sanctifiez vos prêtres, agissez par vos prêtres, chez nous et dans le monde entier. En vous seul le monde sera sauvé.

13e Station : *Jésus est remis à sa Mère*

La Mère douloureuse se tenait debout, en larmes, au pied de la croix où son Fils se donnait pour nous. Son cœur a subi l'oppression d'une amertume immense comme l'océan ; il fut, lui aussi, transpercé d'un glaive. Dieu a voulu que la créature bénie et

privilégiée entre toutes fût associée, autant que peut l'être une créature, à l'œuvre divine de la Rédemption. Marie a renouvelé, comme en toute sa vie, le *Fiat* de la servante du Seigneur. De cet amour qui vous martyrisa de cette maternité sublime et universelle du Calvaire, soyez remerciée, ô notre Mère !

Pardonnez-nous nos ingratitudes ! Pardonnez à tant de vos enfants leurs égarements ! Vous avez rempli avec tant d'amour votre office de mère en recevant en vos bras le corps inanimé de votre Fils, en lui rendant pieusement les suprêmes devoirs, que nous vous demandons avec confiance d'être aussi maternelle pour les âmes de vos enfants adoptifs à l'heure où elles quittent leur corps, ce vêtement d'un jour. Intercédez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort. Puissions-nous, en obéissant, en souffrant avec vous et comme vous, mériter de vous suivre pour vous aimer éternellement et avec vous aimer éternellement la glorieuse et adorable Trinité !

Que votre miséricorde, ô Mère, console, encourage les âmes du Purgatoire et leur obtienne la délivrance ! Versez sur elles les grâces qui coulent des sources sacrées du Sauveur. Demandez pour nous à Dieu qui ne sait rien vous refuser, des prêtres pour célébrer le Sacrifice divin, pour sauver les vivants et délivrer les morts.

14e Station : *Jésus est mis au tombeau*

Le corps du Seigneur Jésus fut déposé dans un tombeau neuf creusé dans la pierre, tandis que son âme allait visiter les justes dans l'attente et leur annoncer leur prochaine Ascension. Comme le chef, les membres descendront au tombeau. Les corps attendront la résurrection finale, à l'ombre de la Croix. Du moins il en est ainsi dans les pays chrétiens.

Mais aujourd'hui, c'est votre œuvre, votre Eglise que l'on veut conduire au tombeau. Votre Croix est rejetée, abattue ; vos fidèles sont poussés à l'apostasie ; vos prêtres, vos évêques sont persécutés, emprisonnés, mis à mort. Les ténèbres se répandent sur d'immenses contrées ; et sur ces peuples, comme sur les âmes trop nombreuses qui ne vous connaissent plus, vos ennemis croient bien sceller définitivement la pierre !

O Jésus, renouvelez notre foi : « Je crois que mon Rédempteur est vivant ; mon corps sortira du tombeau, au dernier jour ; et de mes yeux je verrai mon Dieu, mon Sauveur ». Donnez-nous de redire ces paroles dans l'espérance de notre gloire future ; et dans la certitude que Votre règne s'agrandira chaque jour. « Ressuscité, vous ne pouvez plus mourir » ; envoyez donc, nombreux, les ouvriers de ce règne d'amour, par qui les âmes mortes retrouveront votre vie divine !

* *

Prière. — Au matin de Pâques, Madeleine se hâte vers le tombeau. Elle, la pécheresse convertie, désire ardemment retrouver son Maître ; elle le cherche, elle pleure et son amour ne se console pas.

Vous, mon Jésus, vous lui apparaissez et l'envoyez aux apôtres, première messagère de votre résurrection. Accordez à toutes les âmes qui vous désirent, de trouver Celui qu'elles cherchent et, vous ayant découvert, de crier à tous les échos qu'elles ont vu le Seigneur ! Ainsi soit-il.

LES SACREMENTS

Le Baptême

VIII

EFFETS DU BAPTÊME

La grâce sanctifiante

Mes frères,

Bien souvent, nous autres catholiques, nous ressemblons à ces paysans qui ne se doutent pas de la valeur de leur antique mobilier ; nous ne connaissons pas la valeur exacte de nos richesses baptismales. Il sera donc utile d'en commencer ce matin l'inventaire.

Le baptême est le *sacrement de la naissance à la vie divine,* le sacrement de l'adoption divine. Avez-vous bien compris tout ce que ce terme signifie ? Cette régénération n'est pas — comme le pensent nos frères protestants — *un simple décret d'amnistie* que Dieu signerait en notre faveur avec le sang de son Fils et qui couvrirait en quelque sorte la tache originelle toujours présente; si bien que Dieu pourrait changer d'attitude à notre égard, ne plus nous considérer comme des ennemis, mais au contraire manifester à notre égard des sentiments d'affection paternelle.

Non, il s'agit de bien autre chose ! L'affection paternelle de Dieu à notre égard va reposer sur une réalité nouvelle qui sera mise dans notre âme et la transformera. C'est *la grâce sanctifiante : grâce* puisqu'elle est un don entièrement gratuit, provenant uniquement de la bienveillance divine ; *sanctifiante* parce que la présence de ce don va purifier l'âme de tout ce qui pourrait la souiller, nous rendre saints et agréables aux yeux de Dieu. L'enfant baptisé sera du tout au tout différent de ce qu'il était quelques minutes plus tôt. Il sera, comme dit saint Paul, un « homme nouveau », une « nouvelle créature » ; un autre homme, un « re-né » auquel on ne peut plus réclamer les dettes de l'ancien. Par son baptême, il aura été renouvelé dans son fond, *recréé.*

* *

En quoi consiste cette grâce sanctifiante, demandez-vous ? Saint Pierre vous répond : elle nous rend, nous les baptisés, « participants de la nature divine ». Voilà la grande merveille qu'il nous faut contempler sans cependant espérer la comprendre parfaitement, précisément parce que c'est une participation mystérieuse.

Nous ne voulons pas dire que le baptisé possède en commun avec les trois personnes de la Sainte Trinité la nature divine, car alors il y aurait autant de personnes divines que d'âmes en état de grâce ; ni que l'âme baptisée a une partie de la divinité car nous savons bien que la divinité est simple et indivisible. Non, l'Eglise veut dire que par la grâce sanctifiante nous recevons une perfection, une qualité surnaturelle et réelle qui demeure dans notre âme et la rend — non pas égale — mais semblable à Dieu. Expliquons-nous :

— Quand Dieu nous créa, il mit déjà en nous une ressemblance avec lui : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance », avait-il décidé. Et de fait, lui, l'intelligence infinie qui épuise toute science, il met en nous l'intelligence qui nous fait com-

prendre les choses à la manière humaine. Lui, la volonté toute-puissante qui se décide souverainement, il met en nous une volonté libre capable entre plusieurs biens de choisir celui qui plaît. Cette ressemblance avec Dieu fonde notre dignité de créature raisonnable, fait de nous une personne et nous distingue essentiellement des animaux et des choses. Mais, par la grâce sanctifiante, Dieu va imprimer en notre âme une ressemblance autrement complète avec lui, une ressemblace qui dépassera tout ce que nous pouvons désirer ou entrevoir. Il va mettre dans notre âme une ressemblance *avec sa vie intime,* avec la vie même de la Sainte Trinité. Il va nous doter d'un organisme nouveau qui nous permettra de mener une nouvelle vie : la vie d'enfants de Dieu et de poser des actes nouveaux, des actes divins.

Sur cette vie nouvelle, il greffera des facultés nouvelles. Notre âme est intelligence, sentiment, volonté ; l'âme de l'homme nouveau-né au baptême possédera elle aussi comme trois facultés qui ne demandent qu'à se développer : la *Foi,* l'*Espérance* et la *Charité.* Nous serons capables de connaître Dieu directement sans raisonnement, sans intermédiaire comme il se connaît lui-même. Ecoutez S. Jean : « Nous serons semblables à Dieu parce que nous le verrons tel qu'il est. » Et S. Paul précise : « Nous le verrons non plus à travers le miroir des créatures mais face à face avec une clarté lumineuse. » Et de cette vision jaillira un amour tel que cette vision et cet amour de Dieu feront naître en nous une joie sans borne.

* *

Evidemment, ce bonheur ineffable n'est que pour l'autre vie. Cependant déjà ici-bas nous commençons à connaître Dieu comme il se connaît, à l'aimer comme il s'aime précisément par la foi et la charité qui accompagnent la grâce sanctifiante. Par la foi nous apercevons quelques lueurs sur la nature intime de Dieu et grâce à la charité Dieu n'est plus pour nous simplement créateur froid et abstrait, mais un Dieu vivant et aimant, un véritable Père.

Il est donc bien vrai que par la grâce sanctifiante nous participons à la vie de Dieu. Comme le dit S. Thomas « la grâce n'est pas autre chose qu'un commencement de gloire en nous ». Et il ajoute : « la grâce que nous possédons ici-bas contient en germe tout ce qu'il faut pour la gloire comme le germe de l'arbre contient tout ce qu'il faut pour faire un arbre parfait. »

* *

En vérité, elle est sublime la revanche du Christ sur le démon ! Au paradis terrestre, Satan avait trompé nos premiers parents en leur promettant qu'ils seraient des dieux s'ils mangeaient le fruit défendu. Nous savons quel désastre s'en suivit. Le divin Sauveur a tenu et réalisé la promesse en nous rendant semblables à Dieu par la grâce sanctifiante. Si bien que notre christianisme n'est pas un simple ensemble de pratiques cultuelles ou une adhésion morte à quelques vérités mystérieuses. C'est une participation magnifique, sans cesse grandissante à la vie même de Celui qui est le grand Vivant. Non, le chrétien n'est pas, comme on le dit trop souvent un « *pratiquant* », un « *bien pensant* », c'est « *un vivant* ».

O chrétiens, reconnaissez donc votre incomparable dignité ! Ayez une grande estime pour votre baptême, à la manière de saint Louis. On raconte que, dans ses écrits privés, au lieu de signer « Louis, roi de France », il préférait la formule « Louis de Poissy », du nom de la petite paroisse de la banlieue parisienne où il avait reçu le baptême. Aimez à fêter l'anniversaire de votre baptême tout au moins. Mais surtout n'oubliez pas que « noblesse oblige ».

Si vraiment vous êtes persuadés que par la grâce sanctifiante reçue au baptême, vous participez à la vie de Dieu, soyez prêts à tous les sacrifices pour garder en vous cette vie divine. « Gardez votre baptême avec une fidélité sans reproche » vous a dit le prêtre qui vous a baptisé. Oui, ayez le culte de l'état de grâce et le souci de rayonner autour de vous la vie divine par vos bons exemples. *Amen.*

BREVES CONFERENCES SUR L'HISTOIRE DE L'EGLISE

LXXXVI

JEAN XXII ET LOUIS DE BAVIÈRE

Nous allons assister à la reprise des grandes luttes du Sacerdoce et de l'Empire.

* *

Après Frédéric II, de la maison de Souabe déposé en 1245, sous Innocent IV, l'Empire demeura vacant jusqu'en 1312. Clément V reconnut comme empereur le duc de Luxembourg, Henri VII, qui mourut l'année suivante en 1313. Ce fut une délivrance pour le Saint-Siège. En 1314 furent élus, concurremment, par une partie de ses électeur: *Louis,* duc de Bavière et *Frédéric,* duc d'Autriche. Chacun s'efforça d'obtenir la reconnaissance du Saint-Siège. Mais Jean XXII ayant en pareil cas le droit d'arbitrage, voulut l'exercer. A cette fin, il exigea la comparution des deux compétiteurs qui préférèrent vider leur querelle par les armes. Louis battit Frédéric à la bataille du Mühldorf, en 1322, et le fit prisonnier. Enhardi par ce succès et bientôt, nous l'avons vu, par la présence des franciscains révoltés, Louis de Bavière prit à l'égard du pape une attitude nettement hostile. Deux illustres docteurs de l'Université de Paris publièrent un livre appelé à un grand retentissement : le *Defensor Pacis.* Sous prétexte de défendre la paix ils soutenaient que le meilleur moyen d'assurer la paix, c'était la « *subordination du pouvoir spirituel au pouvoir temporel* ». Ils se proposaient de démontrer que l'empereur était supérieur au pape et que les prérogatives revendiquées par ce dernier provenaient d'une longue suite d'usurpations. En résumé : Souveraineté du peuple, — suprématie de l'empereur, — supériorité du Concile général.

Telles étaient les trois idées maîtresses par lesquelles le « *defensor pacis* » entendait saper l'autorité pontificale.

Toutes ces idées devaient être exploitées par Wiclef, Jean Huss, précurseurs de Luther et de Calvin. Elles le sont encore, aujourd'hui, dans les « démocraties dites populaires » et par certains catholiques dissidents.